



Histoire et Analyses des Relations Internationales et Stratégiques

Revue de l'Association des Spécialistes des Relations Internationales et des Etudes Stratégiques Africaines (ASRIESA)



Editée par le Laboratoire d'Histoire des Relations Internationales, des Études Stratégiques et Politiques (LAHRIESPO)

Université Alassane OUATTARA

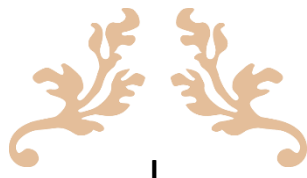
ISSN: 2709-5053

Histoire et Analyses des Relations
Internationales et Stratégiques
(HARIS)

N°016 Mars 2025

Revue de l'Association des Spécialistes des Relations
Internationales et des Études Stratégiques Africaines (ASRIESA)

ISSN: 2709-5053



Indexations internationales



<https://reseau-mirabel.info/revue/19498/Haris>



TOGETHER WE REACH THE GOAL

<https://sjifactor.com/passport.php?id=23388>

auréHAL
accès aux données
de référence de HAL

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/224412>



Administration de la Revue

Directeur Scientifique :

Professeur M'BRA EKANZA
Simon-Pierre (Professeur
Emérite du CAMES,
Université Félix Houphouët-
Boigny)

Directeur de Publication :

CAMARA Moritié (Professeur
Titulaire d'Histoire des
Relations Internationales,
Université Alassane Ouattara,
Côte d'Ivoire)

Directeur de Rédaction :

KOUAKOU N'DRI Laurent
(Maître de Conférences
d'Histoire des Relations
Internationales, Université
Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire)

Coordonnateur de

Publication : SILUE Nahoua
Karim (Maitre-assistant
d'Histoire des Relations
Internationales, Université
Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire)

Trésorière : YAO Elisabeth
(Maître-assistante en Histoire
économique, Université
Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire)

Chargés de diffusion : KEWO

Zana (Maitre-Assistant
d'Histoire des Relations
Internationales, Université
Péleforo Gon Coulibaly, Côte
d'Ivoire),

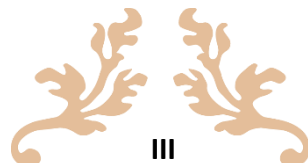
KPALE Boris Claver (Maitre-
Assistant d'Histoire des
Relations Internationales,
Université Alassane Ouattara,
Côte d'Ivoire)

Webmaster : Kouakou
Kouadio Sanguen (Assistant
Département de
Mathématique et
Informatique, Université
Alassane OUATTARA)

Éditeur : Laboratoire
d'Histoire des Relations
Internationales, des Études
Stratégiques et Politiques
(LAHRIESPO), Université
Alassane OUATTARA)

Website : <http://www.revue-haris.org>

Courriels : cerriua01@gmail.com / asriesa2012@gmail.com



Comité Scientifique

-M'BRA EKANZA Simon-Pierre, Professeur Titulaire d'Histoire, Professeur Emérites du Cames (Université Félix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire)

-KOULIBALY Mamadou, Professeur agrégé d'Economie, (Université Félix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire)

-Abdoulaye BATHILY, Professeur Titulaire d'Histoire (Université Cheick Anta Diop-Sénégal)

-Jean-Noël LOUCOU, Professeur d'Histoire Contemporaine (Université Félix Houphouët-Boigny Côte d'Ivoire)

-KOUI Théophile, Professeur Titulaire Etudes Ibériques et Civilisations Latino-Américaines (Université Félix Houphouët-Boigny Côte d'Ivoire)

-Francis AKINDES, Professeur Titulaire de Sociologie (Université Alassane Ouattara - Côte d'Ivoire)

-ALLADAYE Comlan Jérôme, Professeur Titulaire d'Histoire (Université d'Abomey-Calavi - Benin)

-SAADAoui Ibrahim Muhammed, Professeur d'Histoire Moderne et Contemporaine, Université de Tunisie. Président de la Tunisian World Center for Studies, Research, and Development et de la Tunisian-Mediterranean Association for Historical, Social and Economic Studies -Tunisie)

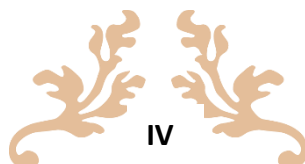
-Ousseynou Faye, Professeur Titulaire d'Histoire (Université Cheick Anta Diop-Sénégal)

-Samba Diakité, Professeur Titulaire de Philosophie (Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire)

-Esambu Matenda -A- Baluba Jean - Bosco Germain, Professeur en Relations Internationales. (Université de Lubumbashi-République Démocratique du Congo)

-ASSI-KHAUJIS Joseph Pierre, Professeur Titulaire de Géographie (Université Alassane Ouattara - Côte d'Ivoire)

-GBODJE Sékré Alphonse, Professeur Titulaire d'Histoire Politique (Université Alassane Ouattara - Côte d'Ivoire)



Comité de Lecture

-BATCHANA Essohanam, Professeur Titulaire d'Histoire contemporaine (Université de Lomé - Togo)

-AKROBOU Agba Ezéquier, Professeur Titulaire d'Etudes Ibériques et Civilisations Latino-Américaines (Université Félix Houphouët-Boigny-Côte d'Ivoire)

-CAMARA Moritié, Professeur Titulaire d'Histoire des Relations Internationales. (Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire)

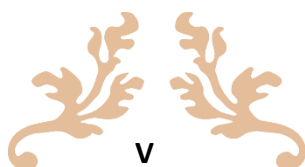
-GUESSAN Benoit, Professeur Titulaire d'Histoire des Relations Internationales (Université Félix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire)

-N'Guessan Mohamed, Professeur Titulaire d'Histoire Politique (Université Félix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire)

-Ernest YAOBI, Maître de Conférences d'Histoire des Religions (Université Félix Houphouët-Boigny-Côte d'Ivoire)

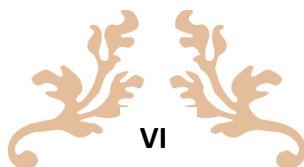
-GOLE Antoine, Professeur Titulaire d'Histoire économique (Université Alassane OUATTARA- Côte d'Ivoire)

-BAMBA Abdoulaye, Maître de Conférences d'Histoire des Relations Internationales (Université Félix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire)



Adresse aux auteurs

La Revue HARIS paraît 4 fois dans l'Année : Mars, Juin, Septembre et Décembre. Les publications de Juin, Septembre et de Décembre sont libres en termes de thématiques des articles et autres contributions et celle de Mars portera à chaque fois sur un thème précis qui est communiqué six mois à l'avance. La revue ne publie que des contributions inédites et de fonds sur tous les champs de recherches des Relations Internationales et des Études stratégiques. La doxa de la revue porte sur la vision africaine des Relations Internationales mais reste ouverte à toutes les visions et points de vue venant de tous les continents. Les normes de présentation des manuscrits sont celles du CAMES (à consulter sur le site de la revue <http://www.revue-haris.org>). Le manuscrit doit comprendre entre 5000 et 8000 mots et porter les noms et prénoms du ou des auteurs, le nom de l'Institution de rattachement, le mail, et une photo format identité du ou des auteurs.



Sommaire

Mahamoudou OUBDA

Analyse des relations franco-africaines telles que perçues par Nobert Zongo à travers le feuilleton de folembroy.....9-23

Aristide EDZEGUE MENDAME

La Diplomatie Numérique, nouvel enjeu des relations internationales...24-36

Éric Inespéré KOFFI

Mondialisation Américaine et crise Africaine de la Démocratie.....37-50

Issaka K. SOUARÉ, PhD

Les relations bilatérales entre la Guinée et la France,1958-2024 : Les dynamiques d'un rapport complexe.....51-67

Aurelia Kihla BAMWAI (PhD)

Traditional classes of Sheey title holders in the Nso Fondom and their impact in post-colonial cameroonian society.....68-85

Aïcha PEMBOURA

Relations civilo-militaires et formation d'institutions démocratiques durables en Afrique : Une réflexion axée sur les pays du Sahel.....86-101

KACELLA Titus

Les Secrétaires Généraux de l'Assemblée Nationale dans la diplomatie parlementaire au Cameroun : Cas de Samuel Efoua MBOZO'O et Victor Yene OSSOMBA.....102-116

Ezéchiél SAWADOGO & Salif KIENDREBEOGO

La coopération bilatérale, moteur de développement du football au Burkina Faso (1970-2017).....117-132

ATSE Jeofroid

La Côte d'Ivoire dans le conflit angolais de 1975 À 2002.....133-148

Kouakou Roméo Yannick DAPA

Cerveau-esprit et réseaux sociaux : Une lecture neuropsychologique des enjeux des nouvelles modifications des algorithmes149-162

Abou DAPPAH

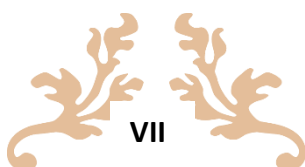
L'intérêt national dans la politique étrangère du Ghana : Un déterminant diversement apprécié sous Nkrumah et Rawlings.....163-178

Dr Hasan Yavuz & Dr DOUMBIA Ali & Dr DIAKITE Brahim

Le Parti de la Justice et du Développement (AKP) : Vecteur du dynamisme de la Turquie et de son influence en Afrique Subsaharienne (1998-2017).....179-196

Arnaud Noel VOULA EMVOUTOU

Les cercles concentriques des turbulences de la géopolitique d'Israël en Afrique : Grammaire d'une théorie de l'incertitude complexe.....197-213



Cyrille Aymard BEKONO

Libre circulation des personnes et intégration sous-régionale en Afrique Centrale : Le cas des universitaires (de l'UDEAC à la CEMAC).....214-228

MOKAM David

Les accords de Londres du 20 Juillet 1922 et le mandat de la Société des Nations (SDN) sur le Cameroun et le Togo sous administration française.....229-241

DIBY Kouadio Jean

La chute du Chancelier Otto Von Bismarck et l'exacerbation des rivalités politiques en Europe (1890-1914).....242-254

Donatien SOKOU

Recrudescence des accidents de circulation au Bénin : Eléments d'analyse pour une sociologie des déviances.....255-268

Guy Christophe ELOUNDOU ONGUENE

Injonction paradoxale schizophrénique en santé communautaire dans un territoire subsaharien : Théorie d'une double contrainte dans les pratiques biomédicales.....269-284

Lamine MANSARÉ & Sidiki KOUROUMA

Mares et communauté maninkas de Baro et de Huré -Kaba en Guinée.....285-297

Ilyass SINA DOUNHOUIROU

Le phénomène talibé à Djougou: Une tendance en pleine expansion..298-310

KOFFI N'GBOTTI RICHARD

Le Chemin de Fer dans les mutations socio-économiques du Moronou Ouest (1908-1945).....311-324





**LES CERCLES CONCENTRIQUES DES TURBULENCES DE LA
GÉOPOLITIQUE D'ISRAËL EN AFRIQUE : GRAMMAIRE D'UNE
THÉORIE DE L'INCERTITUDE COMPLEXE**

Arnaud Noel VOULA EMVOUTOU

Département de Science Politique, Université de Dschang,
Cameroun / arnaud_noell@yahoo.fr

Résumé

Le présent article est une analyse des rapports entre Israël et l'Afrique à l'aune de la géopolitique. Il pose le problème des constantes turbulences qui les auréolent actuellement sachant qu'ils ont été idylliques à l'orée des indépendances des pays africains en 1960. Au demeurant, l'étude parvient au résultat selon lequel la géopolitique d'Israël en Afrique est travaillée par des perturbations liées aux errements d'Israël et à l'offensive géopolitique du monde arabe en Afrique. Ainsi, l'objectif ici est de susciter un nouvel ordre géopolitique d'Israël en Afrique, étant entendu que celui actuel est tributaire des trappes qui y formalisent une réelle grammaire de la théorie de l'incertitude complexe. Ce qui témoigne de l'intérêt heuristique et empirique de cette thématique. Sa systématisation cognitive passe par les grilles de lecture méthodologiques de la géopolitique et de la philosophie pragmatique.

Mots-clés : Géopolitique, Israël, turbulence, Afrique, Complexité

Abstract

This article analyses relations between Israel and Africa from a geopolitical perspective. It raises the problem of the constant turbulence that currently surrounds these relations, given that they were idyllic at the dawn of African independence in 1960. In fact, the study concludes that Israel's geopolitics in Africa is affected by disturbances linked to Israel's errors and to the geopolitical offensive of the Arab world in Africa. The aim here, then, is to create a new geopolitical order for Israel in Africa, on the understanding that the current one depends on the traps that formalise a real grammar of the theory of complex uncertainty. This demonstrates the heuristic and empirical interest of this theme. Its cognitive systematisation is based on the methodological frameworks of geopolitics and pragmatic philosophy.

Keywords : Geopolitics, Israel, turbulence, Africa, complexity

INTRODUCTION

Penser les rapports entre Israël et l'Afrique (A-B. Nouhou, 2003) à l'aune de la géopolitique impose une architecture cognitive ascète supplantant tout *a priori*. Certes, il s'agit d'une thématique qui se prête substantiellement à l'intersubjectivité (E. Husserl, 2011). Cependant, celle-ci est « trop sérieuse pour laisser des idéologues la dévoyer au profit du fantasme et de la démonisation » (F. Encel et F. Thal, 2011, 4^e C). Ceci fait sens parce que nombre d'auteurs se laissent dominer par la subjectivité lorsqu'ils l'abordent.

Et pourtant, sa cryptanalyse, pour avoir un sacre scientifique, doit passer par les mailles de la « connaissance objective » (K. Popper, 2009), c'est-à-dire que les analystes doivent se desquamer du dictat de l'axiologie. Dans cette perspective, il est impératif de ramener cet objet d'étude « du champ du passionnel à celui du rationnel, [notamment] pour que chacun se forge – au-delà des mythes – sa propre conviction » (F. Encel et F. Thual, 2011, 4^e C).

À tous égards, les rapports entre Israël et l'Afrique sont travaillés par des controverses substantielles. Celles-ci peuvent être regroupées autour de trois variables fondamentales.

La première a trait à l'histoire du sionisme (W. Laqueur, 1994) et à la téléologie politique de la doctrine sioniste. Au juste, conceptualisé par le journaliste austro-hongrois Th. Herzl en 1887, le sionisme¹, dont le sémantisme est contrasté (D. Charbit, 2007), est considéré par un certain courant de pensée comme étant un agenda caché de l'impérialisme

¹Le sionisme est une doctrine qui œuvre pour le retour des juifs à Sion. Il est également un mouvement politique fondé sur un sentiment national juif ayant pour but la création d'un État juif en Palestine.

occidental sur le monde arabe (M. Seguin, 2016, p. 135). D'ailleurs, à la lecture des travaux de D. Livingstone (2024), il ressort que « les sionistes ont prétendu à tort représenter le peuple juif, victime des horribles atrocités de l'Holocauste, afin d'excuser toute critique pertinente des actions abominables de l'État d'Israël en la qualifiant d'antisémite » (D. Livingston, 2024, 4^e C).

L'auteur affirme même que « la vérité est que le sionisme n'est pas un mouvement religieux, mais un mouvement nationaliste, [qui] s'inspire d'une hérésie du judaïsme qui, bien qu'initialement marginalisée, a gagné en influence au cours des derniers siècles, étouffant de fait les voix du judaïsme traditionnel » (D. Livingston, 2024, 4^e C).

Très vite, l'idée qui transparait des propos du précédent auteur est qu'il s'agit d'un positionnement hâtif et péremptoire dénué de toute précaution en termes de « neutralité axiologique »² (M. Weber, 1919 ; 2002), c'est-à-dire le recul, par rapport aux jugements de valeur, que doit avoir tout scientifique dans la mise en sens de sa pensée. Bien entendu, il n'est pas question, après évocation de ce concept wébérien, de se lancer dans une dialectique épistémologique se rapportant à lui, car J. Freund (1990) présente son sens équivoque au niveau de la doctrine.

Du reste, il argue que les uns pensent que cette neutralité impliquerait un positivisme scientiste qui exclurait toute prise en considération des valeurs, d'autres y voient un parti-pris d'objectivité idéale, irréalisable dans les sciences sociales, d'autres encore la rejette comme un point de vue qui était défendable il y a

²Traduction du concept *Wertfreiheit*

une cinquantaine d'années, mais qui serait dépassé par l'ouverture méthodologique qui caractérise de nos jours les sciences humaines en général, d'autres enfin y trouvent un refus de tenir compte de l'importance de l'idéologie, celle-ci affectant consciemment ou inconsciemment toute forme de pensée, y compris le choix d'une méthode (J. Freund, 1990, p. 11).

La deuxième est liée aux multiples secousses des relations diplomatiques entre Israël et l'Afrique, en l'occurrence parce que celles-ci oscillent entre « glaciation [et] normalisation » (S. Le Gouriellec, 2023). De manière prosaïque, elles sont construites autour des dynamiques de rupture et de continuité. En effet, très au lendemain des indépendances de nombre de pays africains, notamment à l'orée des années 1960, ces derniers ont noué de réelles relations diplomatiques avec Israël (E. Navon, 2022).

Mais, dans les années 1970, celles-ci ont connu des heurts qui ont induit leurs premières ruptures. Toutefois, dans les années 1980, une reprise desdites relations y sera observée. À titre illustratif, la Côte d'Ivoire va reprendre ses relations diplomatiques avec Israël en février 1980, le Cameroun en août de la même année, la RDC - ex-Zaïre -, en mai 1982, le Libéria en août 1983, et le Togo en juin 1987 (L C. Codo, 1988, p. 50).

En tout état de cause, les relations diplomatiques entre Israël et l'Afrique sont restées dans l'inconstance. Remarquablement, elles se sont organisées, à grands traits, en trois temps : les années qui précèdent la guerre de 1973 furent

caractérisées par une forme de proximité ; entre le mois d'octobre 1973 et la signature des accords d'Oslo, la majorité des États rompirent toute relation ; finalement, depuis les années 1990, la restauration des relations diplomatiques est marquée par une certaine distance puisqu'à part quelques exceptions, l'Afrique subsaharienne ne fait pas partie des préoccupations majeures d'Israël (S. Le Gouriellec, 2023, 4^e C).

La troisième, enfin, se rapporte aux dynamiques géopolitiques. Celles-ci reposent sur deux déterminants. D'une part, celui qui est lié aux rivalités israélo-arabes dont R. Aron (1962 ; 2004) en fait une analyse substantielle et dont l'impact est observé sur le continent africain, aussi bien au niveau des États (S. Ellis, 1988 ; S. Le Gouriellec, 2023), qu'au niveau de l'Union Africaine (H. Kinkoh, 2024). D'autre part, celui qui a trait aux intérêts économiques, politiques et culturels.

Somme toute, ce sont ces variables qui structurent la géopolitique d'Israël en Afrique autour du paradigme des « turbulences » dont rend compte J N. Rosenau (1990). Sa construction cognitive est systématisée au travers de la théorie de l'incertitude complexe.

Assurément, le morphème « géopolitique » et le syntagme « incertitude complexe », pour qu'ils soient intelligibles, doivent passer par la pré-condition durkheimienne relativement à leurs définitions. En effet, E. Durkheim (2007, p. 34) recommande de toujours définir les mots que l'on utilise à l'effet d'éviter tout quiproquo sémantique. C'est ce qui explique le fragment analytique

accordé à la définition des notions susmentionnées.

Parlant d'abord de la géopolitique, il faut rappeler qu'il s'agit d'un néologisme inventé en 1900 par Rudolf Kjellén (P. Lorot, 1999), même si d'autres sources en attribuent la paternité à G. W. Leibniz, et dont les socles définitoires renvoient selon S. Rosière (2001, p. 37) à « l'étude de l'espace comme enjeu ». Y. Lacoste (2006) l'appréhende comme l'analyse des « rivalités de pouvoir ou d'influences sur des territoires et des populations qui y vivent ».

Visiblement, ce concept divise la doctrine quant à son caractère équivoque. Mais alors, il n'est pas question de se soumettre, *in situ*, à l'écume de la dialectique du sens de la géopolitique, à moins de se livrer à une aventure périlleuse. Dès lors, pour faire œuvre utile, le concept de géopolitique sera perçu ici comme l'étude des dynamiques spatiales des entités politiques au travers des rivalités de puissance ou d'influence induites par des enjeux multi-scalaires.

Parlant ensuite de l'incertitude, dont une anthropologie est dressée par L. Doucet (2018), sa précision définitionnelle passe indubitablement par celle de son antonyme la certitude qui, selon ce dernier auteur est « la capacité à savoir contrôler et donc à anticiper les événements » (L. Doucet, 2018, p. 9). Or, relève-t-il « l'anticipation est, au mieux, sujet à de probabilité, de tâtonnement, et que toute probabilité, même dans la mesure statistique, se fonde par définition sur la présence possible d'une valeur contraire » (L. Doucet, 2018, p. 9).

C'est ce qui donne sens à l'incertitude qui est la situation d'incapacité à maîtriser, dans l'absolu, les événements, et donc à ne pas pouvoir anticiper sur leur téléologie. Indubitablement, l'incertitude irradie l'ensemble des domaines de la vie,

notamment politique et économique. Dans ce dernier champ, Knight et Keynes apparaissent comme les premiers économistes à l'aborder sous l'angle du diptyque probabilité-risque (N. Moureau et D. Rivaud-Danset, 2004).

Du reste, si l'incertitude « naît d'un état individuel et d'un ressenti personnel, c'est d'abord à la lumière du lien social qu'il convient d'interroger cette rupture du quotidien, cet imprévu subi, cette angoisse de ce qui survient et brouille l'horizon des attentes » (L. Doucet, 2018, 4^e C).

Parlant enfin de la complexité, dont l'écho a été fait à partir des travaux d'E. Morin (2014) sur « la pensée complexe », celle-ci est à sa propre image. Son sens étymologique est tiré du mot latin *complexus* qui signifie ce qui est tissé ensemble. En cela, E. Morin la définit comme une « unité multiple (...) où des éléments hétérogènes, le plus souvent contraire, antagonistes même, loin de se repousser, s'associent de façon complémentaire pour être intégrés dans une totalité au sein de laquelle ils gardent malgré tout leur caractère distinct » (E.-J. Garcia, 2013, p. 97).

Dans cette optique, il s'agit d'une « connaissance ni mutilée ni cloisonnée, qui puisse respecter l'individuel et le singulier tout en l'insérant dans son contexte et son ensemble » (E. Morin, 2008, 4^e C). Prosaïquement parlant, Alan Perlis la définit comme « une difficulté de compréhension causée par le nombre et la variété des éléments constitutifs d'une chose ou d'une situation » (E.-J. Garcia, 2013, p. 97). A tout le moins donc, la complexité renvoie à une configuration syncrétique des parties et du tout dont la difficile compréhension passe par une connaissance sapientiale.

Au demeurant, la théorie de l'incertitude complexe se définit comme un schéma constructiviste

mettant en lumière la force des aléas dans la systématisation de la pensée dont l'issue n'est pas constante dans l'absolu, du fait des barrières syncrétiques entre le connu et l'inconnu. Remarquablement, elle est la traduction conceptualisée des cercles concentriques des turbulences de la géopolitique d'Israël en Afrique.

Importe-t-il de souligner, au regard de la « connaissance cumulative » (A. Grosser, 1999, p. 21), que plusieurs travaux annexes et connexes à cette thématique existent. Ceux-ci sont de deux ordres, à savoir ceux qui sont à portée holistique, c'est-à-dire à large spectre, et ceux dits spécifiques, c'est-à-dire qui abordent directement la géopolitique d'Israël en Afrique.

En ce qui concerne la première catégorie, le Proche Orient (A. Defay, 2003) et le Moyen-Orient (F. Masri, 2008 ; F. Balanche, 2014) y occupent une place avant-gardiste. En effet, ils mettent un encrage particulier sur les enjeux idéologiques, économiques, politiques et sécuritaires de ces espaces dans la géopolitique mondiale. Aussi, abordent-ils les rapports de force qui structurent ces espaces, compte tenu des tensions y observées (P. Verluise, 2017). En fond de toile, le conflit Israélo-palestinien (V. Lemire et T. Snégaroff, 2024) standardise ces travaux. Par ailleurs, la « géopolitique d'Israël » (F. Encel et F. Thual, 2011) n'est pas ici en reste, car son « Atlas » (F. Encel, 2023) revient sur les défis intérieurs et extérieurs d'Israël.

Dans un tout autre ordre d'idées, certains travaux tablent sur le projet sioniste du peuple juif et sur la création de l'État d'Israël sous l'égide du paradigme de la « colonialité » (M. Séguin, 2016), c'est-à-dire du projet impérialiste d'Israël à travers le monde.

Pour ce qui est de la deuxième catégorie, en l'occurrence celle qui s'investit sur les travaux spécifiques se rapportant à la géopolitique d'Israël

en Afrique, plusieurs axes sont écumés. Le premier se forge sur les relations diplomatiques entre ces deux entités politiques, aussi bien sur le plan bilatéral que sur le plan supranational avec l'Union Africaine. Dans cette perspective, ils abordent les coups et contrecoups desdites relations diplomatiques (L-C. Codo, 1988).

Par ailleurs, ils examinent, à l'aune du diptyque *hard power* - « soft power » (J. Nye, 2004), les jeux d'alliance mouvants qui existent entre Israël et l'Afrique, d'une part, mais également entre l'Afrique et le monde Arabe (A-B. Nouhou, 2003), d'autre part. En outre, ils mènent des réflexions relatives aux « prolongements du conflit israélo-arabe en Afrique noire » (S. Ellis, 1988).

Certains desdits travaux scrutent les dynamiques développementalistes qui charrient les relations entre Israël et l'Afrique. Ils montrent qu'Israël apparaît comme un partenaire au développement de l'Afrique (P. N'gom-Ngoudi, 1964), et inversement, c'est-à-dire que l'Afrique est un poumon économique et politique d'Israël.

Somme toute, la présente réflexion ne s'inscrit pas dans un continuum analytique des précédents travaux, même si ces derniers en constituent ses épices cognitives. Elle est un questionnement dialectique sur les soubresauts édulcorants de la stabilité des relations entre Israël et l'Afrique vues sous l'angle géopolitique. Autrement dit, elle fait une cryptanalyse du vacillement perturbateur de la quiétude de la géopolitique d'Israël en Afrique.

C'est dire que cette réflexion est tributaire d'un double niveau d'intérêt, à savoir un intérêt scientifique et un intérêt pratique. La première repose sur l'ontologie des turbulences de la géopolitique d'Israël en Afrique.

Fondamentalement, il systématise l'improbabilité de la stabilité des rapports entre Israël et l'Afrique du fait de la théorie des « turbulences » (J. N. Rosenau, 1990) dans le « système-monde » (I. Wallerstein, 2009), mais surtout du « choc des civilisations » (S. Huntington, 1996). Le second, en revanche, prospecte les socles empiriques du devenir des rapports entre Israël et l'Afrique, étant entendu que ceux-ci impactent, à plusieurs titres, les différents domaines de coopération qu'entretiennent ces deux partenaires.

Ainsi, l'objectif ici est d'aseptiser les écueils de la géopolitique d'Israël en Afrique afin de les relooker. Ceci, pour un renouveau relationnel construit à partir des leviers de la prospective.

En effet, depuis qu'Israël s'est tourné vers l'Afrique pour en faire un partenaire stratégique outre-Atlantique et outre-Oriental, ses relations avec ce continent peinent à demeurer stables. Prosaiquement parlant, des contingences endogènes et exogènes perturbent substantiellement les rapports desdits partenaires. Et pourtant, l'Afrique apparaît comme un espace-enjeu dans lequel Israël construit sa puissance. Inversement, Israël se positionne comme partenaire multisectoriel de rang notable pour l'Afrique. Ainsi, les turbulences de la géopolitique d'Israël en Afrique constituent un problème qui suscite un développement substantiel.

Dès lors, une question mérite d'être posée. Celle-ci est la suivante : Quels sont les différentes trappes signifiées qui structurent les turbulences de la géopolitique d'Israël en Afrique, et quelles variantes signifiantes formalisent-elles sur la théorie de l'incertitude complexe ?

La réponse à cette question, systématisée à partir des grilles de lecture de la géopolitique (F. Thual, 1996) et de l'épistémologie

pragmatique (J-L Le Moigne et E. Morin, 2013) passe par deux axes analytiques.

Le premier aborde les trappes endogènes des turbulences de la géopolitique d'Israël en Afrique comme socle constructiviste de la théorie de l'incertitude complexe relative (I). Le second, par contre, examine les trappes exogènes des turbulences de la géopolitique d'Israël en Afrique comme socle constructiviste de la théorie de l'incertitude complexe absolue (II).

1. LE CERCLE DES TRAPPES ENDOGÈNES : DE LA THÉORIE DE L'INCERTITUDE COMPLEXE RELATIVE

Le premier cercle des turbulences de la géopolitique d'Israël en Afrique est celui des trappes endogènes, c'est-à-dire des travers ontiques à l'agir personnel d'Israël dans ses rapports avec l'Afrique. Ceux-ci sont systématisés au travers de la théorie de l'incertitude complexe relative.

Notoirement, il s'agit du versant conceptualisé des faits empiriques traduisant la responsabilité individuelle d'Israël dans les turbulences afférentes à sa géopolitique en Afrique. Ainsi, la dimension relative qui qualifie l'incertitude complexe susmentionnée tient à l'hypothèse d'un renversement probable de la tendance.

Dès lors, pour s'investir dans la démonstration des errements actantiels d'Israël, notamment ceux qui sont constitutifs des turbulences de sa géopolitique en Afrique, il faut répondre à une question fondamentale, comme l'a fait en son temps E. Navon (2007). « Israël a-t-il un projet géopolitique ? ». La réponse à cette question est controversée, lorsqu'elle est tournée vers l'Afrique.

Ceci, parce que Th. Herzl, le doctrinaire du sionisme, a établi une

consubstantialité de destin entre Israël et l'Afrique (A-B. Nouhou, 2003 ; K. Dirk, 2023, p. 2). Mais au fil des temps, un revirement s'est produit (K. Dirk, 2023). Israël, dans son entreprise géopolitique, s'est soustrait aux variables symboliques ayant structuré ses rapports avec l'Afrique.

Autrement dit, certaines actions d'Israël ont induit une désaffection de l'Afrique vis-à-vis de lui. Aux rangs de celles-ci, il y a l'empreinte du racisme sioniste (OUA, 1975), la tolérance de l'apartheid (K. Dirk, 2023) et l'esprit impérialiste (A. Levy, 1965) ou colonialiste (M. Seguin, 2016) refoulé. En cela, ces actions constituent des faits perturbateurs de la géopolitique d'Israël en l'Afrique (1. 1). Ce qui induit un effet boomerang (1. 2).

1.1. Les faits perturbateurs d'Israël dans sa géopolitique en Afrique

Les turbulences de la géopolitique d'Israël en Afrique sont, dans une certaine mesure, la résultante de ses propres actions. Cet énoncé pourrait paraître déclaratoire s'il n'est pas illustré. Ainsi, pour qu'il soit tonifié d'un sacre scientifique, il doit avoir des données factuelles qui lui donnent un socle analytique remarqué. C'est la raison pour laquelle une exemplification des faits perturbateurs d'Israël s'impose *in situ*.

En effet, les faits perturbateurs susmentionnés sont construits autour de quatre piliers ayant entraîné, pour l'Afrique, un sentiment de trahison. Il s'agit des esprits refoulés colonialiste, ségrégationniste, raciste et impérialiste d'Israël. Néanmoins, il faut se garder d'être sentencieux, au risque de sombrer dans la subjectivité. Ce qui impose une analyse dialectique en l'espèce.

Parlant premièrement de l'esprit colonialiste refoulé d'Israël comme facteur des turbulences de sa géopolitique sur le continent noir, plusieurs faits s'y prêtent. Ceux-ci se rapportent à la rupture, par Israël, du

pacte affectif qui le liait avec l'Afrique. En effet, l'élément prééminent ayant rapproché affectivement l'Afrique à Israël, c'est assurément l'empathie de la souffrance. Le célèbre postulat de Th. Herzl, architecte de la doctrine sioniste des peuples juifs, est révélateur de cette réalité. Ce dernier soutient, dans son roman *Altneuland* publié en 1902, que juifs et noirs ont tous les deux un point commun à savoir la souffrance.

Conjoncturellement, cet énoncé a fait sens, car l'« histoire d'Israël » (M. Abitbol, 2018), formalisée autour de la construction de l'« Etat juif » (Th. Herzl, 2023) sous l'empire du sionisme (W. Laqueur, 1996 ; P. Hillard, 2020), est gorgée d'antipathie vis-à-vis du peuple juif.

D'ailleurs, depuis le XIXe siècle et même au XXe siècle, H. Graetz et H. Cohen, respectivement, rendent compte des juifs comme peuple de souffrance. Conceptuellement, cette souffrance a été perçue « comme une identité » (E. Benbassa, 2007), même si « Esther Benbessa retrace la généalogie d'une conception « lacrymale » de l'histoire juive qui, du Moyen Age à aujourd'hui, a profondément façonné l'autoperception des juifs comme communauté de souffrance » (E. Traverso, 2007, 4^e C).

Quoi que controversée, l'idée de souffrance du peuple juif fait corps avec la réalité de celle de l'Afrique coloniale (Doumbi-Fakoly, 2005), même si R. Pourtier (2006) (re)investit contradictoirement cette mémoire coloniale de l'Afrique. Du reste, il est constant que c'est la variable de la souffrance qui a motivé l'Afrique à s'investir dans un partenariat saint avec Israël.

Mais, une désillusion va frapper ce continent, notamment avec sa découverte, *post factum*, de l'esprit colonialiste refoulé d'Israël. Ceci s'est révélé au lendemain de la fin de la Guerre Froide.

Concrètement, l'itinéraire idyllique dépeint par Th. Herzl donne plutôt l'idée d'un dol d'Israël en Afrique. En effet, M. Ben Barka (1965, p. 5) fait observer qu'

Israël a commencé à se présenter comme un modèle idéal de développement économique [en Afrique]. Sauf qu'« il s'est ensuite attaché à étudier les problèmes qui se posent aux nouveaux États africains afin d'acquérir une véritable spécialisation technique, derrière laquelle se camoufle la mission néo-colonialiste (M. Ben Barka, 1965, p. 5).

À tous égards donc, l'esprit colonialiste refoulé d'Israël traduit l'idée de domination. D'antan, cet esprit n'est pas sorti de ses entrailles parce qu'il était encore en quête de légitimité internationale et d'alliés. Cependant, le changement de son statut en puissance a permis à l'Afrique de découvrir un visage méconnu. Certes, il est naïf de penser que les relations internationales sont un lieu matriciel de l'amitié éternelle.

Les théories des relations internationales (J-J Roche, 2016 ; D. Battistella, 2012) le démontrent à suffisance, en l'occurrence la théorie réaliste perçue comme « science normale » (J-J Roche, 2012), même si d'autres courants postulent autrement (J-B. Jeangène Vilmer, 2020). Toujours est-il que l'esprit colonialiste refoulé d'Israël a induit des turbulences dans sa géopolitique en Afrique, surtout que cet esprit a fusionné avec l'esprit ségrégationniste.

Parlant deuxièmement de l'esprit ségrégationniste d'Israël comme facteur des turbulences de sa géopolitique en Afrique, quelques faits majeurs sont à présenter. Il s'agit de la discrimination des étudiants africains immigrés en Israël au

lendemain des indépendances des pays africains, et le soutien d'Israël à l'Afrique du Sud de l'apartheid. En effet, dans les années 1960, nombre de pays africains ont noué des relations avec Israël. Au demeurant, Israël a accordé des bourses aux étudiants africains.

Cependant, ces étudiants ont fait l'objet de ce que K. Dirk désigne sous le vocable « d'apartheid », c'est-à-dire de la discrimination systématique à l'encontre des populations non-israéliennes » (K. Dirk, 2023, p. 1). Ce premier fait a visiblement échaudé les liens que l'Afrique avait vis-à-vis d'Israël. La situation va empirer avec l'alliance qu'Israël a tissé avec l'Afrique du Sud de l'apartheid (K. Dirk, 2023, p. 1). Ceci, parce que l'Afrique du Sud de l'apartheid était perçue par les Africains comme un régime ségrégationniste et raciste (G. Teulié, 2022 ; M. Fauré, 2015). Or, les pays africains ont connu une souffrance historique du fait de la ségrégation raciale de la colonisation (P. Weil et S. Dufoix, 2005).

De ce point de vue, le rapprochement entre Israël et l'Afrique du Sud de l'apartheid amène l'Afrique à penser qu'Israël fait sommeiller en lui un esprit ségrégationniste. Ce qui crée des turbulences dans sa géopolitique, d'autant plus que l'esprit ségrégationniste est agrégé d'un esprit raciste.

Parlant troisièmement de l'esprit raciste refoulé d'Israël comme facteur des turbulences de sa géopolitique en Afrique, certains signaux sont illustrés. Ceux-ci ont un lien étroit avec la doctrine sioniste. Au juste, l'Afrique observe que le sionisme, dans son idéologie, développe un sentiment de rejet de l'autre, malgré l'idée originelle brandie. Visiblement, l'autre dont allusion est faite est le monde arabe. Or, l'Afrique est substantiellement liée au monde arabe.

Ainsi, parce que le sionisme discrimine le monde arabe, il sera qualifié d'idéologie raciste par l'Afrique. Ainsi, en 1975, à l'occasion de sa 12^e session ordinaire tenue à Kampala, « l'OUA a (...) identifié l'idéologie fondatrice d'Israël, le sionisme, comme une forme de racisme » (K. Dirk, p. 1).

Autant souligner toutefois que cette affirmation forte doit être revisitée, car elle semble avoir une empreinte subjective et idéologique. Sans doute, le sionisme a davantage été visualisé au travers des lunettes sombres qui l'ont noirci. Sauf que, certains auteurs marquent une rupture épistémologique à ce sujet.

Ils pensent en effet que le sionisme « représente des valeurs positives et humanistes (...) qui n'ont rien en commun avec ces terribles accusations [racistes] » (T. Larribau, 2019, 4^e C). C'est dire combien il est impératif d'être prudent quant au positionnement sur la nature de la doctrine sioniste.

Toujours est-il, malgré tout, que l'esprit raciste accolé au sionisme par l'Afrique a déteint ses relations avec Israël. Ce qui s'accroît avec l'esprit impérialiste de ce dernier.

Parlant quatrièmement, et enfin, de l'esprit impérialiste refoulé d'Israël comme facteur des turbulences de sa géopolitique en Afrique, quelques repères doivent tout aussi être mobilisés. Ceux-ci se rapportent au changement du statut d'Israël entant que puissance au lendemain de la fin de la guerre froide, et surtout en termes de détermination de ce pays à penser une stratégie destinée à contrecarrer toute offensive arabe tendant à l'isoler (A-B. Nouhou, 2003) sur le continent noir afin de le soumettre. Il faut faire remarquer avec A. Levy (1965) que moult travaux établissent un lien de cause à effet entre Israël et l'impérialisme.

La pensée de M. Ben Barka (1965, p. 12) corrobore ce postulat, parlant de l'Afrique. Il relève que l'assistance technique d'Israël en Afrique est un instrument camouflé « au service de l'impérialisme » (M. Ben Barka, 1965, p. 10). Il exemplifie sa pensée avec des cas factuels observés au Congo, en Ouganda et dans d'autres pays africains relativement à l'assistance technique militaire (M. Ben Barka, 1965, pp. 10 – 13).

Si les énoncés en question sont dans une certaine mesure, fondés, il faut toutefois relever qu'il est impérieux d'avoir du recul, car R. Lambelin (2018, 4^e C) s'ouvre à une analyse qui invite les « lecteurs de bonne foi et sans parti pris (...) d'apprécier (...) si l'impérialisme d'Israël est un mythe sorti d'une imagination surchauffée ou une réalité tangible, une conquête commencée et victorieusement poursuivie ».

Du reste, et malgré la dialectique, ce qui se laisse observer de manière prééminente est qu'Israël est un partenaire africain mû par un esprit refoulé d'impérialisme. Immanquablement, cet état des faits est un facteur des turbulences de la géopolitique d'Israël en Afrique.

En définitive, les quatre précédentes variables induisent un résultat notoire. C'est qu'elles constituent foncièrement des entraves à la quiétude de la géopolitique d'Israël en Afrique. Ceci, parce qu'elles induisent un effet boomerang remarqué.

1.2. L'effet boomerang des coups d'Israël dans sa géopolitique en Afrique

Tout comme la réaction apparaît être un ricochet de l'action dans la « théorie de l'action » (M. Neuberg, 1991), l'effet boomerang est une réaction à une action répulsive.

C'est une relation d'équivalence qui crée un lien de cause à effet entre une action et une réaction inattendue

parce qu'elle catalyse un chimiotactisme négatif. Dès lors, l'effet boomerang des coups d'Israël dans sa géopolitique en Afrique est la résultante de ses actions, notamment ses faits intrinsèquement répulsifs.

Il est un contrecoup des coups d'Israël, c'est-à-dire la suite logique des errements de la géopolitique d'Israël en Afrique. En cela, il formalise la réalité factuelle des turbulences de la géopolitique d'Israël en Afrique.

Cet effet boomerang tourne autour de deux niveaux de conséquences à savoir les conséquences inductives diplomatiques et économiques, mais également les conséquences déductives militaires et culturelles. Ce double bloc conséquentiel des faits perturbateurs d'Israël dans sa géopolitique en Afrique est visible aussi bien au niveau bilatéral qu'au niveau multilatéral, y compris supranational avec l'Union Africaine (UA).

En fait, ces conséquences se traduisent par un effet majeur cristallisé autour de la rupture scissipare, c'est-à-dire une rupture éclatée. La première est celle des relations diplomatiques. Celle-ci prend source dans les années 1970³. Concrètement, au courant de ces années, les actions d'Israël en Afrique ont entraîné la rupture des relations diplomatiques qu'il entretenait avec le continent noir. C'est dire que nombre de pays africains ont fermé leurs représentations diplomatiques en Israël (L. C. Codo, 1988).

Cette rupture s'est étendue dans le domaine économique. En l'espèce, plusieurs pays africains ont arrêté de commercer avec Israël. De manière prosaïque, ils ont suspendu l'importation des produits en provenance de ce pays.

³ Il s'agit spécifiquement de l'année 1973 avec la guerre du Kippour dont l'onde de choc date de la guerre de 6 jours entre Israël et la Palestine.

Aussi, vont-ils arrêtés d'exporter leurs produits vers cette destination. Bien entendu, il n'est pas aisé de dresser un bilan exhaustif - qualitatif et quantitatif - de leurs flux, encore moins des effets de la rupture des importations et exportations en question entre Israël et l'Afrique. Toutefois, il est indéniable que leurs flux ont chuté du fait des ruptures des relations diplomatiques entre l'Afrique et Israël.

Ceci se fait observer également dans le domaine militaire avec la chute des importations d'armes, bref de la logistique militaire. Dans un tout autre registre, notamment institutionnel supranational, la rupture des relations diplomatiques entre Israël et l'Union Africaine sera consommée. Ceci, à plusieurs degrés. Premièrement, l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA) qui avait accordé le statut d'observateur à Israël va le lui retirer.

Pis encore, elle a qualifié le sionisme, en 1975, d'idéologie raciste, en raison de son schisme avec le monde arabe. Deuxièmement, après son admission à l'Union Africaine comme observateur, le 22 juillet 2021, Israël verra ce statut lui être retiré. En effet, en février 2023, à l'occasion du sommet de l'Union Africaine, la délégation israélienne avait été expulsée de la salle, sous l'impulsion de l'Afrique du Sud et l'Algérie. Ceci, en raison d'un ensemble de faits reprochés à Israël comme sa politique anti-arabe.

Somme toute, l'effet boomerang des coups d'Israël dans sa géopolitique en Afrique est fort significatif. Il témoigne d'un ensemble de conséquences qui constituent une suite logique de l'agir répulsifs d'Israël dans ses rapports avec son partenaire. Donc, il est proportionnel à cet agir, de sorte qu'il systématisé la dorsale du cercle des trappes endogènes des turbulences de la géopolitique d'Israël en Afrique.

Des faits qui se construisent conceptuellement au travers de la théorie de l'incertitude complexe relative. Ceux-ci se regroupent autour des esprits refoulés colonialiste, ségrégationniste, raciste et impérialiste que l'Afrique semble avoir décrypté de l'agir de son partenaire Israël. Et pourtant, elle lui reconnaissait certains points communs comme la souffrance qui a fondamentalement expliqué son rapprochement affectif et symbolique avec Israël.

Hélas, il n'en était rien. C'est la raison pour laquelle l'Afrique, pour réagir contre le comportement dolosif d'Israël, s'est résolue à rompre ses relations diplomatiques avec lui. Ce qui a eu un effet domino dans les domaines économique et militaires, en termes de flux d'importation des armes en provenance d'Israël. Par ailleurs, toujours en représailles des actions d'Israël, ce dernier a vu son statut d'observateur retiré respectivement dans l'OUA au lendemain de 1973 et dans l'UA en février 2023 après y avoir été réadmis en juillet 2021.

Au demeurant, les précédents faits et effet, explicatifs du cercle des trappes endogènes des turbulences de la géopolitique d'Israël en Afrique ne constituent qu'un versant des cercles concentriques en analyse. Importe-t-il alors de jeter un regard sur le second, notamment le cercle des trappes exogènes des turbulences de la géopolitique d'Israël qui rend compte de la théorie de l'incertitude complexe absolue.

2. LE CERCLE DES TRAPPES EXOGÈNES : DE LA THÉORIE DE L'INCERTITUDE COMPLEXE ABSOLUE

Israël, dans la magnificence de sa géopolitique en Afrique, fait face à d'importantes entraves extérieures à ses actions propres. Et pourtant, celles-ci structurent bien aussi des contrecoups de sa géopolitique en Afrique. Ce sont elles qui sont désignées ici sous le vocable de cercle des trappes exogènes des turbulences de la géopolitique d'Israël en Afrique. Conceptuellement, elles sont systématisées au travers de la théorie de l'incertitude complexe absolue.

Cette variable paradigmatique, notamment la théorie de l'incertitude complexe absolue, témoigne de l'hypothèse de l'omniprésence constante réelle ou virtuelle des heurts à la stabilité de la géopolitique d'Israël en Afrique du fait des artéfacts indélébiles extérieurs à Israël.

Ceux-ci sont éminemment géopolitiques, avec un fort encrage stratégique et géostratégique, car portés par « les conflits israélo-arabes » (P. Boniface, 2022, p. 78 ; G. Bensoussan, 2023) et la « géopolitique des mondes arabes » (D. Billion, 2021) à large portée, c'est-à-dire attingible sur le sol africain. Fondamentalement, ils sont structurés autour de deux pôles.

Le premier est celui de l'offensive du monde arabe contre la géopolitique d'Israël en Afrique (2. 1). Le second, en revanche, est celui de la défensive afro-arabophile contre la géopolitique d'Israël en Afrique (2. 2).

2.1. L'offensive du monde arabe contre la géopolitique d'Israël en Afrique

Le monde arabe apparaît comme un facteur constructiviste des turbulences de la géopolitique d'Israël en Afrique. À première vue, cet énoncé semble ne pas intégrer le champ de

l'évidence. Et pourtant, une analyse rapprochée de la géopolitique de l'Afrique (S. Le Gouriellec, 2024 ; Ph. Hugon, 2012) témoigne de ce que plusieurs acteurs outre occidentaux l'animent substantiellement.

Une fois ce pas franchi, l'énoncé susmentionné apparaît comme une vérité de Lapalisse. A ce titre, il devient loisible de postuler que le monde arabe s'impose comme variable déterminante dans l'analyse des rapports que l'Afrique entretient avec les autres acteurs à l'aune de la géopolitique. Il ne saurait en être autrement parlant d'Israël.

Donc, la géopolitique d'Israël en Afrique subit les heurts du monde arabe. En effet, le monde arabe standardise une turbulence remarquée dans la géopolitique d'Israël en Afrique à travers une réelle offensive. Ceci, parce qu'Israël et le monde arabe se vouent un conflit historique permanent et ambiant. Et parce que l'Afrique a des liens étroits avec le monde arabe, autant qu'il en a avec Israël, ce conflit aura un impact sur le continent noir.

C'est justement la raison pour laquelle les turbulences de la géopolitique d'Israël en Afrique ont partie liée avec l'offensive du monde arabe. Celle-ci s'exemplifie empiriquement à travers plusieurs actions stratégiques combinant *hard power* et *soft power* (J. Nye, 2004).

En ce qui concerne la dynamique de *hard power*, il faut dire que le monde arabe formalise son offensive au travers de la pression. Dans cet ordre d'idées, la pression en question consiste, pour le monde arabe, à exiger des pays africains qu'ils n'aient plus de liens coopératifs avec Israël. Concrètement, le monde arabe brandit la menace de supprimer son aide financière à ses partenaires africains si jamais ces derniers ne s'exécutent pas.

Aussi, met-il la pression à leurs partenaires africains en termes de suspension des échanges commerciaux avec eux. D'ailleurs, il n'est pas superfétatoire de souligner que l'Afrique, hormis celle islamique, notamment celle qui est constituée du Maroc, de l'Algérie, de l'Égypte de la Tunisie, de la Mauritanie, de la Libye, du Soudan et de la Tunisie, dépend dans une large mesure pour son développement des banques du monde arabe. En clair, il existe fondamentalement des « liens bancaires et financiers entre le monde arabe et l'Afrique (...) » (E. Brack, 2014).

En ce qui concerne les dynamiques du *soft power*, c'est-à-dire du pouvoir souple ou doux, le monde arabe mobilise ce qu'il est convenu d'appeler avec Pierre Bourdieu la « violence symbolique ». De manière prosaïque, le monde arabe fait valoir, dans son pouvoir doux, les liens culturels pour obtenir des pays africains qu'ils se détachent d'Israël ou qu'ils l'isolent. Il faut faire remarquer, à ce titre, que nombre de pays africains sont membres de la ligue arabe.

C'est dire qu'ils entretiennent des rapports privilégiés avec le monde arabe. Dès lors, l'attachement culturel en question devient une arme puissante entre les mains du monde arabe. Cette arme permet, à suffisance, de faire changer les perceptions et les actions des pays africains afin de les réorienter en termes d'isolement d'Israël.

Au demeurant, il apparaît que l'offensive du monde arabe dans la perturbation de la géopolitique d'Israël en Afrique n'est pas une vue d'esprit. Elle est une réalité imparable. Cette réalité est permanente et s'exprime à travers des faits empiriques notoires qui oscillent entre *hard power* et *soft power*.

Il s'agit donc d'une stratégie qui intègre le premier versant du cercle des trappes exogènes des turbulences de la géopolitique d'Israël en Afrique, qui, somme toute, donne sens à la théorie de l'incertitude complexe absolue. Le second versant est lié à l'action affective retournée de l'Afrique elle-même. Elle est structurée autour de la défensive afro-arabophile.

2.2. La défensive afro-arabophile contre la géopolitique d'Israël en Afrique

De nos jours, s'il est constant que l'Afrique, notamment certains pays la constituant, s'est résolument rangée du côté du monde arabe aux dépens d'Israël, il est alors avéré que ce continent prend désormais faits et causes pour lui. En cela, les actions desdits pays africains souscrivent à l'implémentation des turbulences de la géopolitique d'Israël en Afrique.

En effet, loin d'être un énoncé déclaratoire, ce dernier apparaît comme une manifestation remarquée de la dynamique de la défensive afro-arabophile contre la géopolitique d'Israël sur le continent noir. En fait, la défensive en question ne doit pas être perçue dans un sens évasif. Elle traduit une stratégie proactive de l'Afrique dans ses prises de position relativement aux conflits israélo-arabes au regard de leur impact sur le continent.

En l'espèce, un conflit majeur est déterminant pour exemplifier cet argumentaire. Il s'agit du conflit israélo-palestinien.

Sans réserve aucune, nombre de pays africains ont rendu responsable Israël dans le conflit Israélo-palestinien. Manifestement, ils parlent de « déni des droits fondamentaux du peuple palestinien, en particulier le droit à un État indépendant et souverain ».

C'est certainement dans cet ordre d'idées que le 23 décembre 2023

l'Afrique du Sud a saisi la Cour Internationale de Justice au sujet du conflit de Gaza.

En tout état de cause, le conflit israélo-palestinien a donné lieu à la formalisation de trois camps en Afrique. Le premier est celui qui est proche d'Israël. Il est composé du Kenya, du Ghana, de la RDC, de la Zambie, et du Cameroun.

Le deuxième est celui qui est proche de la Palestine. Il est composé de l'Afrique du Sud, de l'Algérie, du Soudan, de la Tunisie, du Tchad, de l'Égypte et du Maroc. Le troisième, enfin, est celui des pays neutres. Il est construit autour des pays comme le Nigeria, l'Ouganda, la Tanzanie et l'Angola, entre autres.

En somme, la stratégie de la défensive afro-arabophile contre la géopolitique d'Israël en Afrique se présente comme la manifestation du positionnement de l'Afrique contre Israël dans le cadre du conflit israélo-palestinien.

Ce positionnement, à tout le moins controversé, car trois camps, dont un est neutre, l'autre pro-palestinien et le dernier pro-israélien, témoigne de ce que la géopolitique d'Israël sur le continent noir est fondamentalement encline aux turbulences.

CONCLUSION

La géopolitique d'Israël en Afrique est fondamentalement encline à l'incertitude. Certes, dans le résumé de son ouvrage sur *L'organisation de l'incertitude*, J. Defrenne (1992) pose un principe remarquable. Pour lui en effet, « le monde, matériel ou immatériel, est marqué d'une caractéristique indéfectible : l'incertitude, qui en est la seule véritable certitude » (1992, 4^e C).

Ainsi, « par nature, le réel est indéterminé et aléatoire, chaotique et instable » (1992, 4^e C). Par ailleurs, « toute action humaine y est de nature dialectique, car elle se heurte très vite à la volonté de l'autre. En aval, l'espace stratégique se construit d'actions et de réactions, de vagues et de contre-vagues : il est très vite imprévisible » (1992, 4^e C).

À ce titre, l'incertitude est consubstantielle à toute action des organisations sociopolitiques comme c'est le cas avec la géopolitique d'Israël en Afrique. Cependant, il apparaît que l'incertitude en référence est construite autour de deux niveaux de variables ou cercles concentriques des turbulences qui la complexifient.

Il s'agit du cercle des trappes endogènes, c'est-à-dire des errements propres d'Israël dans sa géopolitique en Afrique, et du cercle des trappes exogènes, en l'occurrence les heurts externes à l'action d'Israël dans sa géopolitique en Afrique.

Au demeurant, les turbulences de la géopolitique d'Israël en Afrique exigent d'Israël qu'il reconsidère son ordre géopolitique futur sur le continent noir. En effet, il s'avère que celui actuel est fondamentalement érodé par la complexité des travers d'Israël lui-même et de la stratégie du monde arabe destinée à perturber sa stabilité.

Ce qui a entraîné des coups et contrecoups dans les relations entre Israël et l'Afrique sur les plans diplomatique, économique et militaire. Toutefois, nonobstant les précédents soubresauts, il apparaît que nombre de pays africains continuent allègrement de coopérer avec Israël (Cf Cartes et courbe ci-après).

Dès lors, une question mérite d'être posée. Celle-ci est la suivante : comment Israël doit-il opérer pour booster son nouvel ordre géopolitique en Afrique, notamment celui qui va le faire partir du cercle vicieux actuel des

turbulences au cercle vertueux de la permanence ?

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ABITBOL Michel, 2018, *Histoire d'Israël*, Paris, Perrin.
- ARON, Raymond, 2004, *Paix et guerre entre les nations*, Paris, Calmann-Lévy.
- BALANCHE Fabrice, 2014, *Géopolitique du Moyen*, Paris, La Documentation Française.
- BATTISTELLA Dario, 2012, *Théories des relations internationales*, Paris, Presses de Science Po.
- BEN BARKA Mehdi, 1965, « Le rôle d'Israël en Afrique », in *Colloque sur la Palestine – Le Caire*, 30 mars – 6 avril, pp. 1 – 15.
- BENBASSA Esther, 2010, *La souffrance comme identité*, Paris, Fayart.
- BENSOUSSAN George, 2023, *Les origines du conflit israélo-arabe*, Paris, Que Sais-Je.
- BILLION Didier, 2021, *Géopolitique des mondes arabes : 40 fiches illustrées pour comprendre le monde*, Paris, Eyrolles.
- BONIFACE Pascal, 2022, « Les conflits israélo-arabes », in *Atlas des Relations Internationales*, pp. 78 – 78.
- BRACK Estelle, 2014, « Liens bancaires et financiers entre le monde arabe et l'Afrique Subsaharienne », in *Confluence Méditerranée*, N°90, pp. 85 – 104.
- CHARBIT Denis, 2007, *Qu'est-ce que le sionisme ?* Paris, Albin Michel.
- CODO Léon César, 1988, « L'Afrique noire et Israël : Inversion d'une dynamique diplomatique », in *Politique Africaine*, n° 30, pp. 50 – 68.
- DEFAY Alexandre, 2003, *Géopolitique du Proche-Orient*, Paris, PUF.
- DEFRENNE Jacques, 1992, *L'organisation de l'incertitude : Théorie et pratique au quotidien*, Éditions Daniel Casrelain.
- DELFIUS Olivier, 1994, *L'espace monde*, Paris, Economica.
- DESportes Vincent, 2015, *Décider dans l'incertitude*, Paris, Economica.
- DOUCET Laurent, 2018, « La théorie de l'incertitude est-elle possible ? », in *Pour une anthropologie de l'incertitude*, pp. 9 – 42
- DOUCET Laurent, 2018, *Pour une anthropologie de l'incertitude*, Paris, CNRS Éditions.
- DOUMBI-FAKOLY, 2006, *La colonisation : L'autre crime contre l'humanité (Le cas de la France coloniale)*, Paris, Menaibuc Éditions.
- DURKHEIM Emile, 2007, *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, PUF.
- ELLIS Stephen, 1988, « Les prolongements du conflit Israélo-arabe en Afrique noire : Le cas du Sierra Leone », in *Politique Africaine*, n° 30, pp. 69 – 75.
- ENCEL Frédéric, 2023, *Atlas géopolitique d'Israël : Les défis d'une démocratie en guerre*, Paris, Autrement.
- ENCEL Frédéric, THUAL François, 2011, *Géopolitique d'Israël*, Paris, Points.
- FAURE Marie, 2015, *L'Afrique du Sud divisée au temps de l'apartheid : Quand la ségrégation a force de loi*, 50Minutes.fr.
- FEKI Masri, 2018, *Israël, géopolitique et enjeux*, Studyrama.
- FREUND Julien, 1990, « La neutralité axiologique », in *Études sur Max Weber*, pp. 11 – 69.
- GEOFFROY Antoine, GHANNAD Hervé, 2024, *Comprendre la géopolitique du Proche-Orient*, Paris, Bréal.
- HERZL Theodore, 2008, *L'État des juifs*, Paris, La Découverte.
- HERZL Theodore, 2023, *L'État juif*, Paris, ARDAVENA
- HILLARD Pierre, 2020, *Sionisme et mondialisme : Le sionisme de ses origines au IIIe Reich, 1895-1941*, Paris, Albouraq Éditions.
- HOFFMANN Stanley, 1983, « Raymond Aron et la théorie des relations internationales », in *Politique étrangère*, 48-4, pp. 841 – 857.
- HUGON Philippe. 2012, *Géopolitique de l'Afrique*, Paris, 3^e éd, Éditions Sedes.
- HUSSERL Edmund, 2011, *Sur l'intersubjectivité*, Tome 1, Paris, PUF.

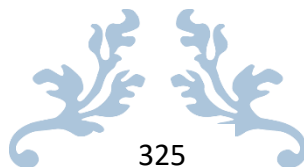
- KINKOH Hubert, 2024, « Pourquoi l'Union Africaine doit-elle jouer un rôle dans son influence dans la crise à Gaza ? », in *ISS/Institut d'Étude de Sécurité*, en ligne.
- KOHNERT Dirk, 2023, « L'impact des relations subsahariennes d'Israël sur les migrants africains en Israël », in *SSOAR*, en ligne, pp. 1 – 30
- LAMBELIN Roger, 2018, *L'impérialisme d'Israël*, Paris, Saint-Remi.
- LAQUEUR Walter, 1994, *Histoire du sionisme*, Tome 1, Paris, Gallimard.
- LARRIBAU Timothée, 2019, *Au secours, je suis Sioniste*, BOOKS ON DEMAND.
- LE GOURIELLEC Sonia, 2023, « Israël-Hamas : Les pays d'Afrique Subsaharienne dans la guerre de Soukkot », *Géopolitique de l'interrègne : Partage de la terre*, en ligne.
- LE GOURIELLEC Sonia, 2024, *Géopolitique de l'Afrique*, Paris, PUF.
- LE MOIGNE Jean-Louis, MORIN Edgar, 2013, *Intelligence de la complexité : Épistémologie et pragmatique*, Paris, Hachette.
- LEMIRE Vincent et SNEGAROFF Thomas, 2024, *Israël-Palestine : Anatomie d'un conflit*, Paris, Les Arènes.
- LEVASSEUR Carol, 2006, *Incertitude, pouvoir et résistance : les enjeux du politique dans la modernité*, Laval, Presses de l'Université de Laval.
- LEVY Alexandre, 1965, « Israël et l'impérialisme », in *Le Monde*.
- LIVINGSTONE David, 2024, *Sionisme : Histoire d'une hérésie du judaïsme*, Independentlypublished.
- MASRI Féki, 2008, *Géopolitique du Moyen Orient*, Paris, Studyrama-Vocatis.
- MORIN Edgar, 2008, *La complexité humaine*, Paris, Flammarion.
- MORIN Edgar, 2024, *Introduction à la pensée complexe*, Paris, Points.
- MUNIER Frédéric, 2021, « Introduction/ Puissance et géopolitique », in *Géopolitique et géoéconomie du monde contemporain*, pp. 9 – 29.
- MWEWA WA MWEWA Didier, 2020, « Chapitre 2. Épistémologie et méthodologie adoptée », *Facilitation proactive pour managers d'interface*, pp. 58 – 66.
- N'GOM-NGOUDI Prospère, 1964, « L'expérience Israélienne et le développement en Afrique », in *Présence Africaine*, n° 51, pp. 62 – 86
- NAVON Emmanuel, 2007, « Israël a-t-il un projet géopolitique ? », in, *Hérodote*, n° 124, pp. 69 – 78.
- NAVON Emmanuel, 2022, *L'étoile et le sceptre : Histoire diplomatique d'Israël*, Paris, Herman.
- NEUBERG Marc, 1991, *Théorie de l'action*, Bruxelles, Mardaga.
- NICHOLSON Michael, 1993, « L'influence de l'individu sur le système international : Considérations sur les structures », in *Les individus dans la politique internationale*, pp. 107 – 125.
- NOUHOU Alhadji-Bouba, 2003, *Israël et l'Afrique : Une relation mouvementée*, Paris, Karthala.
- MOUREAU Nathalie, RIVAUD-DANSET Dorothée, 2004, *L'incertitude dans les théories économiques*, Paris, La Découverte.
- NYE Joseph, 2004, *Soft Power: The Means To Success in World Politics*, Public Affairs.
- POPPER Karl, 2009, *La connaissance objective : Une approche évolutionniste*, Paris, Flammarion.
- POURTIER Roland, 2006, « L'Afrique au crible de la mémoire coloniale », *Hérodote*, N°120, pp. 215 – 230.
- RESENAU James N. 1990, *Turbulence in World Politics: A Theory of Change and Continuity*, Princeton University.
- ROCHE Jean-Jacques, 2016, *Théorie des relations internationales*, Paris, LGDJ.
- SEGUIN Michaël, 2016, « conceptualiser la colonialité d'Israël : retour sur la trajectoire d'une analyse polysémique », in *Cahiers d'Histoire*, N° 131, pp. 135 – 154.

- TEULIE Gilles, 2022, *Histoire de l'Afrique du Sud : Des origines à nos jours*, Paris, Tallandier.
- THUAL François, 1996, *Méthodes de la géopolitique : Apprendre à déchiffrer l'actualité*, Paris, Ellipses.
- VERLUISE Pierre, (dir), 2017, *Histoire, Géographie et Géopolitique du Proche et du Moyen-Orient : Les dessous des cartes, enjeux et rapports de force*, Diploweb.
- WALLERSTEIN Immanuel, 2009, *Comprendre le monde : Introduction à l'analyse des systèmes-monde*, Paris, La Découverte.
- WEBER Max, 2002, *Le savant et le politique*, Paris, 10/18
- WEIL Patrick, DUFOIX Stéphane (dir), 2005, *L'esclavage, la colonisation et après...France, Etats-Unis, Grande Bretagne*, Paris, PUF.
- WILLETT, Gilles, 1996, « Paradigme, théorie, modèle, schéma : Qu'est-ce donc ? », in *Communication & Organisation*, N° 10.
- WORMS Marion, 2011, *Qu'est-ce qu'une théorie scientifique ?* DE BOECK SUP.
- YINON Oded, 2007, « Israël : Une stratégie persévérante de dislocation du monde arabe », *Confluences Méditerranée*, n°61, pp. 149 – 164.

Numéro 016 Mars 2025
Histoire et Analyses des Relations Internationales
et Stratégiques (HARIS)

Revue de l'Association des Spécialistes des Relations
Internationales et des Études Stratégiques Africaines (ASRIESA)

ISSN: 2709-5053





HARIS N°16 Mars 2025